

Etats d'âme en cuisine

(...)

Mathilde, 32 ans, ne s'en cache pas : contrairement à sa mère, elle n'a rien d'un cordon-bleu. Cas particulier, exemple isolé ? Pas si sûr. Les experts du comportement alimentaire commencent à s'interroger sur l'existence de ce qu'ils appellent « une perte de savoir-faire culinaire » parmi les femmes de la génération des 20-35 ans, en particulier lorsqu'elles sont actives et résident dans les grandes villes. S'ils évoquent les femmes, c'est que les chercheurs assurent sans l'ombre d'une hésitation que dans le couple, l'homme n'assure toujours que de façon marginale la préparation des repas ? Sauf, peut-être, le week-end, pour épater la galerie (mais il range rarement la débauche d'ustensiles de cuisine qu'il a déballée...)

(...)

«A l'origine il y a une non-transmission d'une génération à l'autre. Celles que la cuisine n'intéresse pas sont les enfants des filles qui ont fait Mai 68 », estime Jean Poulain, sociologue de l'alimentation et enseignant à l'université de Toulouse Le Mirail. A la fin des années 1960, les moins de trente ans ont rejeté l'héritage culinaire de leur mère, assimilé au modèle poussiéreux de la femme au foyer. En prenant de l'âge elles ont redécouvert la cuisine à l'ancienne mais, ayant longtemps suspecté les livres de recettes de nuire à l'émancipation féminine, elles n'ont pas initié leurs propres filles aux subtilités de la montée d'un soufflé.

« Certaines jeunes femmes culpabilisent et d'autres admettent, parfois de façon provocatrice, que leur mère ne leur a rien appris. Mais rien ne dit qu'elles vont rester incompetentes, prévient Claude Fischler, directeur de recherche au CNRS. « Il arrive qu'elles réalisent un apprentissage plus tardif et se forgent un savoir hétérogène mais réel, souvent influencé par les cuisines exotiques ». Rien n'est donc perdu. (...)

La génération de l'emploi féminin, l'évolution des modes de vie urbains et la non-redistribution des tâches domestiques entre les sexes ont accru les contraintes pesant sur les femmes. (...)

En France, une longue étude réalisée cet automne pour le Cidil (centre d'information de l'industrie du lait) indique qu'un tiers des adultes, surtout les femmes et les jeunes, estiment que faire la cuisine est « une corvée » ou « une obligation ». Une telle opinion est surtout partagée dans le Nord et l'Est, deux régions caractérisées « par des taux supérieurs à la moyenne nationale en matière de surpoids ». Ces états d'âme en cuisine inquiètent un peu les industriels. Après les produits dont la préparation réclamait l'exécution d'un geste symbolique (ajouter un ingrédient, donner trois coups de cuiller), ils privilégient désormais le super pratique (avec des couverts en plastique intégrés dans l'emballage) et les préparations « grande cuisine ». « La responsabilité des repas incombe toujours à la femme mais le temps passé, ou le mal que l'on s'est donné, n'est plus valorisant, en tout cas les soirs de la semaine », considère Christophe Misrachi, directeur du marketing, des produits Marie. « Il faut », insiste-t-il, « continuer de déculpabiliser » les mamans qui « ne se sentent plus jugées sur leurs qualités de cuisinière mais sur leur capacité à réussir la convivialité du moment repas ». Et ça se réchauffe au four à micro-ondes, la « convivialité du moment repas » ?

Jean-Michel Normand
Le Monde, le 28.01.03